

SÉMINAIRES IB2S

**La mort : perspectives bibliques
le 29 avril 2017**

Gordon Margery et Aristide Passi
avec Benjamin Ajiboye, Fréjus Chobli, Serge Oulaï et Khévang SELY

Jésus à l'approche de la mort (GM)**Introduction**

Pour conclure ce séminaire, je nous invite à tourner nos regards vers Jésus. Nous allons voir comment Jésus s'est préparé à mourir, comment il est mort, et cela sera pour nous une inspiration et un exemple à suivre. Nous aussi nous allons mourir, il faut qu'on s'habitue à l'idée, et il faut qu'on prépare cette échéance sérieusement. Il faut aussi qu'on aie quelques idées pour accompagner ceux qui vont mourir.

L'essentiel de cette méditation sera basé sur ce qu'on appelle les sept paroles de la croix. Mais j'aimerais commencer un peu en amont, à Gethsémané. Voici comment Jésus a prié avant d'être arrêté :

Abba, Père, pour toi, tout est possible. Éloigne de moi cette coupe ; cependant, qu'il arrive non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux (Mc 14.36).

Le texte de Marc dit que Jésus « commença à être envahi par la crainte, et l'angoisse le saisit ». Jésus lui-même dit à ses disciples : « Je suis accablé de tristesse, à en mourir ». L'épître aux Hébreux dit que Jésus a été tenté comme nous à tous égards. Nous comprenons donc qu'il est normal d'avoir peur de la mort, de connaître l'angoisse, de prier pour ne pas avoir à mourir. Ce n'est pas un péché... sinon nous serions amenés à dire que Jésus a péché, et gravement.

En même temps, Jésus s'engage à accomplir la volonté de Dieu. C'est quelque chose de plus fort que la peur. Je n'y vois pas simplement de la résignation. J'y vois un engagement, la volonté d'obéir jusqu'au bout. Cela aussi, cela pourrait nous porter au-delà de nos incertitudes et de nos craintes.

Les sept paroles de la croix

Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font
Lc 23.34

Jésus priait ainsi pour les soldats romains qui, vraiment, ne savaient pas ce qu'ils faisaient : ils obéissaient aux ordres, c'est tout. Dans son discours de Actes 3.17, Pierre dit

que le peuple juif ne savait pas ce qu'il faisait, ni ses chefs. Peut-être qu'à un certain niveau de conscience ils pensaient savoir : mais dans les faits, non.

Avant de mourir lapidé, Étienne a prié pareillement pour ses persécuteurs (Ac 7.60). Il a suivi l'exemple de son Maître.

C'est ce que nous avons à faire aussi. Partir, mais sans haine, sans colère, sans esprit de vengeance. Pardonner, c'est même, selon Jésus, la condition de notre propre pardon¹.

La prière de Jésus, comme celle d'Étienne, a connu un bel exaucement avec la conversion de nombreux Juifs, dont des prêtres et Saul de Tarse. Mais, pour ceux qui ne se sont pas convertis, elle est devenue un élément à charge en plus. Nous n'avons pas à craindre que la prière pour le pardon de ceux qui nous ont offensés supprime toute notion de justice. Mais elle va bien plus loin.

Avec quelqu'un qui approche de sa fin, on peut poser la question : Est-ce que tu en veux à quelqu'un ? Puis : Est-ce que tu veux te libérer de ce fardeau ?

Vraiment, je te l'assure : aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis

Lc 23.43

Pas de doute sur ce qui va se passer après : ce sera le paradis. Un message clair pour ce criminel qui payait cruellement ses fautes, et qui le savait. Il a vu dans cet homme à côté de lui, souffrant comme lui, mourant comme lui, le Seigneur qui revient comme roi. Jésus avait l'air de tout sauf d'un roi. Mais cet autre crucifié a vu au-delà des apparences et a compris que Jésus était le Seigneur, et qu'il avait le pouvoir de le sauver. Et, en mourant, il trouvera que le Seigneur Jésus l'avait précédé et qu'il l'accueille. Être avec Christ, c'est le loin le meilleur² !

Voici ton fils. Voici ta mère.

Jn 19.25-27

En proie à de grandes souffrances, Jésus pense à sa mère, qui est là avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Il assume son devoir de fils aîné. Il prend ses dispositions pour que Marie ne soit pas dans le dénuement, pour que quelqu'un de fiable prenne soin d'elle.

Je vous en prie, quel que soit votre âge, faites le nécessaire pour que vos proches n'aient jamais à vous reprocher votre manque de prévoyance ! Mettez vos affaires en règle. Si ce n'est pas fait, reconnaissez vos enfants illégitimes, mariez-vous à la mairie avec votre conjoint, régularisez toute question de divorce et d'héritage. Dites comment et où vous voulez être enterré. Faites tout pour alléger le fardeau de vos proches !

1 Voir Mt 6.12, 14-15

2 Ph 1.23

Il y a bien des années, un ami a perdu sa femme dans un accident de voiture. Ma femme et moi avons compris que la même chose pouvait nous arriver aussi. Nous avons donc vu un notaire pour faire ce qui s'appelle une donation au dernier vivant, qui protège le conjoint et augmente sa part d'héritage, sans léser les enfants dans le long terme.

« Voici ta mère... Voici ton fils ». Jésus prend donc ses dispositions pour l'avenir de sa mère, et dit clairement à Jean quelle sera sa responsabilité.

Il ne faut pas attendre la dernière minute pour suivre son exemple. Jésus était lucide à l'approche de la mort. Ce ne sera pas forcément notre cas. Un accident peut nous happer à l'improviste ; la vieillesse peut diminuer nos facultés ; les soins palliatifs aussi. C'est dès maintenant que nos affaires doivent être mis en ordre.

Eli, Eli, lama sabachthani ?

Mt 27.46

« Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27.46 = Mc 15.34). C'est, je crois, le seul endroit où Matthieu cite en toutes lettres une parole de Jésus en araméen : il a dû trouver que c'était particulièrement significatif. L'obscurité se levait. Jésus était en proie à un fort sentiment d'abandon.

Les mourants ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls. Nous leur parlons, nous leur tenons la main. Jésus se trouvait élevé au-dessus de la terre, personne ne pouvait lui tenir la main. Tous ses disciples l'avaient abandonné, à l'exception de Jean et de quelques femmes. Pire encore, il avait l'impression d'avoir été abandonné par Dieu.

Sans doute s'était-il préparé à cette expérience à la lecture de certains Psaumes de David, comme le Psaume 22. Le fils de David allait vivre ce que David avait vécu. Il allait devoir prier comme David avait prié. La douleur physique, l'épuisement qui s'installe, et par-dessus tout, le sentiment que Dieu l'avait abandonné.

Je dis bien le sentiment d'avoir été abandonné. Nous ne pouvons pas concevoir que la communion éternelle entre le Père et le Fils se soit réellement brisée : ce serait nier la Trinité, ce serait imaginer que l'univers disparaisse en un instant. Mais Jésus a accepté de vivre une mort véritablement humaine. Il a vécu ce que nous vivons. En parlant de l'abandon des disciples à Gethsémané, il pouvait dire : « Le Père est avec moi³ ». Mais quand il a offert sa vie en sacrifice pour le péché et qu'il est devenu malédiction pour nous, cette certitude intérieure a disparu. Il a vécu la rupture que provoque le péché, alors qu'il était encore et toujours en train d'accomplir la volonté du Père.

À cause de Jésus, quand nous nous sentirons seuls, quand nous aurons comme Jésus besoin de prendre sur nos lèvres les paroles d'angoisse qu'exprimait David, nous devons savoir que rien – ni la mort ni la vie, ni rien dans toute la création – ne peut jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ (Ro 8.38-39).

3 Jn 16.32

J'ai soif

Jn 19.28

Au début de cette journée d'agonie, Jésus a refusé une boisson anesthésiante, sans doute pour rester lucide jusqu'à bout. Ici, il est épuisé, déshydraté, sans forces et sans voix. Il veut encore parler. Le vinaigre qu'on lui offre, c'est sans doute la boisson des soldats, du vin aigre, coupé avec de l'eau.

Les évangélistes voient dans cette parole la réalisation d'une autre expression de la souffrance, que l'on trouve en Psaume 69.22b.

Alléger la souffrance des mourants, pour qu'ils puissent encore parler et rester en relation avec leur entourage, c'est très important. Il n'y a pas si longtemps, les médecins estimaient qu'il n'avaient pas le droit de donner des anti-douleurs qui réduiraient la durée de vie d'un malade. Car en effet certains médicaments, en réduisant la douleur, diminuent en même temps les fonctions vitales. La pratique de soins palliatifs est un très grand progrès. Quand la mort est inéluctable, ce qui reste de la vie doit être un temps de relations apaisées. Peut-être le malade a-t-il besoin de régler certaines choses, peut-être attend-il l'arrivée d'un membre de la famille avec qui il était brouillé... Offrons-lui un temps de lucidité pour cela.

Tout est accompli

Jn 19.30

« Quand il eut goûté le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli. Il pencha la tête et rendit l'esprit ».

Ne nous y trompons pas. *Tetelestai* ne signifie pas : « C'est fini, c'est terminé, c'est la fin. » C'est bien plutôt le cri de quelqu'un qui remporte la victoire, qui a été fidèle jusqu'au bout, comme il l'avait demandé à Gethsémané. « Tout est accompli » : le plan de Dieu pour son Messie, son Serviteur ; le plan de Dieu pour le salut des hommes ; la présentation du sacrifice qui met fin aux sacrifices⁴ et qui inaugure la nouvelle alliance.

Père, je remets mon esprit entre tes mains

Lc 23.46

« Alors Jésus poussa un grand cri : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Après avoir dit ces mots il mourut »⁵.

4 He 10.12

5 Étienne a prié quelque chose de semblable : Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! (Ac 7.59).

« Père » : la confiance est là, la relation filiale est là. Le sentiment d'abandon n'a duré qu'un moment. Maintenant, Jésus se laisse aller dans la mort. Il a fait tout ce qu'il fallait pour préparer ce moment : il a demandé que Dieu pardonne à ceux qui l'ont crucifié ; il a rassuré un brigand repentant ; il s'est occupé de sa mère ; il a accompli le sacrifice ultime pour lequel il est venu. Il peut s'en aller dans les bras du Père.

Je vous encourage à mémoriser la prière de Jésus, à vous en servir avant une opération, si vous avez peur dans un avion ou dans un bateau, si vous êtes gravement malade. Viendra le jour où ce sera votre dernière pensée, avant de vous laisser aller dans la mort, dans le calme et la confiance. « Père, entre tes mains je remets mon esprit ».

Conclusion